

# HORACE

DE PIERRE CORNEILLE



« Horace, chargé de son triple trophée, marchait à la tête des Romains. Sa sœur, qui était fiancée à l'un des Curiaces, se trouva sur son passage près de la porte Capène ; elle a reconnu sur les épaules de son frère la cotte d'armes de son amant, qu'elle-même avait tissée de ses mains. Alors, s'arrachant les cheveux, elle redemanda son fiancé et l'appela d'une voix étouffée par les sanglots. Indigné de voir les larmes d'une sœur insulter son triomphe et troubler la joie de Rome, Horace tira son épée, et en perça la jeune fille en l'accablant d'imprécations : « Va, lui dit-il, avec ton fol amour, rejoindre ton fiancé, toi qui oublies tes frères morts, celui qui te reste et ta patrie. Que périsse ainsi toute Romaine qui osera pleurer la mort d'un ennemi. »

# GÉNÉRIQUE

## Mise en scène et scénographie

Renaud Marie Leblanc

## Assistant

Vincent Franchi

## Lumières

Erwann Collet

## Vidéo

Thomas Fourneau

## Costumes

Sabine Richaud

## Régie générale et son

Alexandre Pax

## Avec

Vincent Deslandres

Marion Duquenne

Samir El-Karoui

Florient Haas

Maud Narboni

Sharmila Naudou

**Durée** 2h20

*Tout public à partir de 14 ans*

**Coût de cession** 5 000 euros HT

*Montage technique à J-1  
10 personnes en tournée  
(6 acteurs, 1 metteur en scène, 3 techniciens)*

**Production** Didascalies and Co  
**Coproduction** théâtre du Jeu de Paume

**Création du** 21 au 25 mars 2017  
Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence

**Disponible en tournée** saison 18/19



# LA GLOIRE CONTRE L'ÊTRE-ENSEMBLE

Imaginez deux cités rivales, **deux** civilisations, profondément amies et dépendantes : Albe et Rome.

Imaginez deux amis de ces deux cités, liés entre eux par l'amour de leurs sœurs, éprises chacune de l'ami de leur frère : Horace et Curiace.

Imaginez que ces deux amis – Albain et Romain –, au nom d'une longue **histoire** de territoire et de frontières entre leur deux peuples doivent se battre à mort.

Voici la tragédie de Corneille, inspiré d'un épisode réel de l'histoire romaine, où **l'héritage historique vient détruire l'être-ensemble**.

La question de la « gloire<sup>1</sup> » du héros y est posée sans apprêt ; Il est d'ailleurs curieux de se souvenir que ce même mot de « gloire » possède un sens théologique.

Horace et son père placent cette « gloire » au-dessus de l'humain : **déshumanisation** du héros devenu engin meurtrier pour servir sa gloire.

Horace est sans doute le premier portrait d'intégriste radical de la littérature théâtrale depuis les tragiques grecs.

La pièce de Corneille écrite autour de 1642, garde malheureusement aujourd'hui une actualité brûlante : *jusqu'où peut-on aller pour s'accomplir soi-même ? La mort peut-elle être une réponse ? Et surtout, où se place la justice ?*

Passionnant et cruel, le théâtre de Corneille, qui ne cesse de décrire l'essence du héros et de l'héroïsme, produit un écho étrange en résurgence sur la figure des **jeunes enrôlés** pour le Djihad : Est-ce aussi une « gloire » qu'ils poursuivent ? Et dans notre monde en quête de sens, quel idéal héroïque peut-on produire ?

---

1 Renommée éclatante, célébrité, grand prestige dont jouit quelqu'un dans l'esprit d'un grand nombre de personnes;

Ce qui constitue l'occasion d'une légitime fierté, d'un orgueil justifié, ce qui suscite l'admiration ;

Manifestation de la majesté, de la toute-puissance et de la sainteté de Dieu, qui se reflètent aussi dans sa création.



# QUELQUES PISTES

Mettre **la jeunesse au centre** de la proposition, en se concentrant sur le parcours des deux amis, et sur les rapports frère-soeur.

*«Ce qui est passionnant, c'est comment le poids du passé historique des affrontements armés entre Albe et Rome, vient détruire les relations d'amitié et d'amour, et plus globalement toute une génération»*

Montrer comment la **folie de la Gloire** s'empare d'Horace et comment sa radicalisation produit le mouvement tragique.

*«A l'indétermination de la personnalité d'Horace au début de la pièce, semble répondre la détermination de son engagement héroïque, progressivement insensible à toutes les formes de violence qu'il produit.»*

Imprimer aux figures de l'autorité que sont le Roi et le vieil Horace, un **décryptage politique contemporain**.

*«Autant le Vieil Horace semble-t'il ressasser un discours extrémiste de vieux combattant centré autour de la nation, autant le Roi Tulle hérite-t'il des attermolements des démocrates, bien à la peine pour concilier discours et action.»*

Travailler sur **l'intelligibilité du texte** pour redonner le plaisir des mots, notamment envers le public jeune : insister sur le rapport à la langue, à la poétique, en la rendant proche de nous.

*«C'est incroyable comme cette langue est belle, voire plus, résolument moderne.»*

Emprunter aux séries télévisées une esthétique violemment ancrée dans une forme de réalisme décalé : un moyen de rapprocher le « vraisemblable » de la dramaturgie classique française du « **réalisme vraisemblable** » télévisuel dont notre monde est peuplé.

*«Les pièces de Corneille sont des pièces d'action, avec coups de théâtre, retournements, cliffhangers. Leur scénarisation obéit aux mêmes lois que les séries les plus populaires du moment. Dans les deux cas, il y a un soucis de vraisemblance de l'intrigue.»*

Continuer la réflexion entamée il y a trois ans autour de l'image vidéo au théâtre, en opposant **l'image cinématographique**, symbolique et poétique, à l'image réaliste.

*«Las de voir l'image se contenter d'amplifier ce qui se passe au plateau, est née l'envie de voir les acteurs filmés cinématographiquement, sur un grand format, pour tenter de créer un ailleurs de la représentation, un point d'échappatoire qui a valeur de contrepoint avec le réel.»*

Affirmer **l'utilisation du microphone**, non pas pour amplifier la voix des acteurs en volume mais pour permettre de capter une vibration intime du timbre de la voix.

*«Parfois il est bon de préférer, mais sans doute aussi le murmure a-t'il quelque chose d'ineffable, comme lorsqu'on vous susurre quelques mots à l'oreille.»*



La pièce, dont l'action se situe à l'origine de Rome, débute dans une ambiance tragique.

La famille romaine des Horace est unie à la famille albaine des Curiace. Le jeune Horace est marié à Sabine, jeune fille albaine dont le frère Curiace est fiancé à Camille, sœur d'Horace.

La guerre fratricide qui éclate entre Rome et Albe rompt cette harmonie.

Chaque ville, pour conclure cette guerre, va désigner trois jeunes gens qui se battront en combat mortel. Un tirage au sort désigne Horace et ses deux frères pour Rome, et Curiace et ses deux frères pour Albe.

Les amis se retrouvent ainsi face à face, avec des cas de conscience résolument différent : alors qu'Horace va adhérer à ce choix patriotique, Curiace y voit l'incarnation d'une politique cruelle.

Lors du combat, les deux frères d'Horace sont rapidement tués et celui-ci doit donc affronter seul Curiace et ses frères blessés; mêlant la ruse et l'audace, en faisant d'abord semblant de fuir pour éviter de les affronter ensemble puis en les attaquant, il va les tuer un par un et remporter le combat.

Après avoir reçu les félicitations de Rome, Horace tue sa sœur Camille qui s'opposait à cette gloire acquise sur des fondements barbares.

Le procès pour meurtre qui suit, donne lieu à un vibrant plaidoyer patriotique du père d'Horace, qui défend son fils contre la mémoire de sa fille. Horace sera finalement acquitté, malgré le réquisitoire de Valère lui aussi amoureux de Camille, par le roi Tulle qui ne peut se résoudre à faire appliquer la loi contre un héros national.



# ICONOGRAPHIE

